

Pourquoi le mal ? – Genèse 3

Dans le film *Good Morning Vietnam*, Robin Williams joue le rôle d'un animateur de radio de l'armée américaine. Un jour, dans son émission, il passe *What a Beautiful World* de Louis Armstrong. Une chanson qui décrit les merveilles de la vie quotidienne (les arbres, les couleurs de l'arc en ciel, la lumière du jour, le crépuscule du soir, les enfants qui grandissent...). Mais dès que la chanson commence, la caméra quitte le studio pour montrer le monde extérieur : des scènes de guerre au Vietnam, le napalm qui détruit des villages, des enfants terrorisés, des hommes exécutés... Pendant ce temps, la chanson continue : "*And I think to myself, what a beautiful world...*"

D'un côté, c'est vrai, le monde dans lequel nous vivons est merveilleux : le Mont-Saint-Michel en France, le Grand Canyon aux États-Unis, le Kilimandjaro en Tanzanie, la grande barrière de corail en Australie, l'amour entre un homme et une femme, la solidarité entre les hommes, le football australien... Mais d'un autre côté, nous vivons aussi dans un monde monstrueux : les croisades au Moyen-Âge, l'esclavage au 19^e siècle, deux guerres mondiales et des génocides au 20^e siècle, les attentats du 11 septembre 2001 à New-York, la corruption, l'injustice, le viol, le cancer...

Pourquoi ? Pourquoi le monde dans lequel nous vivons est-il dans un tel état ? Comment expliquer le mal et la facilité avec laquelle je contribue parfois à faire le mal moi-même ?

Si nous voulons répondre honnêtement à la question du mal, nous devons en effet reconnaître que nous faisons partie du problème que nous dénonçons. Dans la vie, il y a certes le mal que je subis, mais il y a aussi le mal que je commets en actes, en paroles ou en pensées (volontairement ou involontairement) quand je mens, quand j'insulte ou quand je méprise quelqu'un. À moins que vous n'ayez jamais fait de mal à personne dans votre vie bien entendu : « Je ne suis pas Hitler ! », me direz-vous.

Mais comme le dirait Albert Camus :

Il est trop facile, sur ce point, d'accuser seulement Hitler et de dire que la bête étant morte, le venin a disparu. Car nous savons bien que le venin n'a pas disparu, que nous le portons tous dans notre cœur même et que cela se sent dans la manière dont les nations, les partis et les individus se regardent encore avec un reste de colère.¹

Quel est ce venin que je porte dans mon cœur ? Certains soirs, en me couchant, je ferme les yeux et je me demande : « Comment ai-je pu faire ce que j'ai fait, dire ce que j'ai dit, penser ce que j'ai pensé aujourd'hui ? »

La Bible répond à ces questions et rend ainsi compte de manière cohérente de la réalité du monde dans lequel nous vivons.

- **La cause du mal : la désobéissance de l'homme (v. 1-6)**

-Un ennemi (v. 1a) : Tout commence avec un serpent, l'ennemi de Dieu et des hommes que le Nouveau Testament identifie clairement à Satan (Apocalypse 12.9 ; 2 Pierre 2.4 ; Jude 6). Pourquoi Dieu permet-il l'irruption de cet ennemi à ce moment précis de l'histoire de la création ? Nous n'en savons rien (le texte ne le dit pas). En revanche, ce que nous savons, c'est que cet ennemi distille son venin, sème le doute dans l'esprit de l'homme selon une stratégie très subtile.

-Une stratégie (v. 1b-6a) : Cette stratégie consiste à faire douter Adam et Ève non seulement de la parole de Dieu (« Est-ce que Dieu vous a dit... ? »), mais aussi de son jugement (« Vous ne mourrez pas du tout ») et de sa bonté (derrière la question du verset 1 et l'affirmation du verset 5, il y a une

¹Albert Camus, *La crise de l'homme*, conférence donnée à New-York en 1946 : <https://www.nazioneindiana.com/wp-content/2013/10/la-crise-de-lhomme-camus.pdf> (site consulté en novembre 2016).

stratégie qui consiste à présenter le commandement de Dieu comme une privation).

C'est un peu comme si le serpent avait dit : « Dieu vous cache des choses. C'est un égoïste. Un rabat-joie. Un castrateur de liberté. Il veut vous priver de certains plaisirs et de certains privilèges qu'il se réserve pour lui-même. Il vous traite comme des enfants. Il est temps de grandir, de vous émanciper, de vous affermir. Vous allez voir : vos yeux vont s'ouvrir et vous serez comme Dieu, décidant vous-mêmes ce qui est bien et ce qui est mal ».

Le doute quant à parole, au jugement et à la bonté de Dieu laisse alors la place à la tentation en trois dimensions : le fruit est bon à manger, agréable à la vue et précieux pour ouvrir l'intelligence (v. 6a).

Jusqu'ici, la situation est grave mais pas désespérée. L'homme va peut-être prendre les devants et empêcher Ève de tomber dans le panneau : « Ève, le Seigneur Dieu est bon et généreux. Il a pourvu à tous nos besoins. Il nous donné un commandement mais c'est pour notre bien (pour protéger notre bonheur et garantir notre liberté). Nous avons tout pour être heureux. Allez, on rentre à la maison ! » Mais l'homme n'oppose aucune résistance et accompagne la femme dans sa désobéissance. Et là, c'est le drame...

-Une tragédie (v. 6b) : Ce verset constitue le tournant de l'histoire, le jour où le venin du péché est entré dans le monde et s'est propagé dans le cœur de tous les hommes (Romains 5.12 : « Par un seul homme [Adam], le péché est entré dans le monde »). C'est ce que la Bible appelle le péché originel : une pomme, deux poires et beaucoup de pépins ! Blague à part, voilà la raison pour laquelle le monde va mal : parce que les premiers hommes ont désobéi et nous ont entraînés dans leur chute.

Et si nous doutons du lien qui nous unit à nos premiers parents, posons-nous ces questions :

-Comment aurions-nous réagi à leur place ? Qu'est-ce qui nous permet de présumer que nous aurions réagi de manière différente (que nous aurions obéi à Dieu) ?

-Comment réagissons-nous aujourd'hui ? Qui n'a jamais douté de la parole, du jugement et de la bonté de Dieu ? Qui n'a jamais désobéi à un seul des commandements de la loi de Dieu ? Qui n'a jamais pensé : « Dieu, quel rabat-joie ! Il veut nous priver de certains plaisirs. Il nous traite comme des enfants. On vit dans un monde moderne où il est temps de grandir, de s'émanciper, de décider soi-même ce qui est bien et ce qui est mal ! » ?

L'histoire de l'humanité et de nos propres vies témoigne que nous ne sommes pas d'innocentes victimes, mais des créatures responsables. Au lieu de trouver des excuses pour justifier notre comportement (« C'est dans mes gènes, je suis né comme ça » ou « C'est à cause de la société et de mon éducation, je n'y peux rien »), sommes-nous prêts à reconnaître que nous sommes responsables des choix que nous faisons et que ce sont nos propres désirs (notre égoïsme, notre orgueil et notre vanité) qui nous font mentir, voler, tricher ou consulter des sites pornographiques ?

La prochaine fois que sommes tentés, qu'allons-nous faire ? Deux choses.

-Nous avons un ennemi qui est plus fort que nous et qui nous veut du mal. Nous tomberons toujours dans le panneau si nous pensons être assez forts pour résister à la tentation par nos propres forces (« Que celui qui pense être debout prenne garde de tomber » - « L'esprit est bien disposé mais la chair est faible »). La réalité de la nature humaine, c'est que nous sommes incapables d'obéir parfaitement et constamment à tous les commandements de Dieu. Mais la vérité libératrice de l'Évangile, c'est que quelqu'un d'autre a obéi pour nous.

-Nous avons un ami qui est plus fort que notre ennemi et qui nous veut du bien. La bonne nouvelle, c'est que Jésus est le « nouvel Adam » qui a réussi/obéi là où Adam avait échoué/désobéi en menant la vie parfaite que nous n'aurions jamais pu vivre, et qui peut nous faire bénéficier gratuitement de

son obéissance si nous reconnaissons notre faiblesse et plaçons notre confiance en son œuvre.

Autrement dit, quand la tentation frappe à la porte, ne répondez pas. Quand le téléphone de la tentation sonne, ne décrochez pas. Laissez Jésus répondre. « Approchez-vous de Dieu et il s'approchera de vous » (Jacques 4.8), approchez-vous du trône de la *grâce* sur lequel Christ est assis pour qu'il vous sauve par pure *grâce* (et non par vos propres efforts) des conséquences du péché, qui a parfois le goût du miel mais qui laisse toujours un goût amer...

- **Les conséquences du mal : une rupture de relation (v. 7-24)**

L'intrusion du péché dans le monde a entraîné une rupture de relation à trois niveaux.

-Entre l'homme et Dieu (v. 8-10 ; 23-24) : Suite à leur désobéissance, Adam et Ève ont peur de Dieu, se cachent, et sont renvoyés du jardin où ils n'ont plus accès à l'arbre de la vie. N'ayant plus accès à cet arbre (source de vie et de communion avec Dieu), les hommes vont désormais être séparés de lui et mourir tant sur le plan physique que spirituel.

-Entre l'homme et la femme (v. 7 ; 11-13) : Avant, l'homme et la femme étaient nus et n'en avaient pas honte (2.25). Mais ça, c'était avant ! Ils font maintenant l'expérience de la honte et de la culpabilité et éprouvent le besoin de se couvrir.

-Entre l'homme et la création (v. 16-19) : Les accouchements de la femme sont pénibles (sans péridural, ça fait mal), le travail de l'homme difficile et la terre maudite.

Bref, bienvenue dans le monde dans lequel nous vivons : un monde séparé de Dieu, coupé de la source de la vie, et dans lequel règne la souffrance et la mort.

Alors, pourquoi le mal ? Réponse : parce que nous avons désobéi à Dieu et nous continuons à lui désobéir. Mais dans sa bonté et sa grâce, Dieu va continuer à prendre soin de ses créatures en leur permettant d'avoir des enfants (la femme pourra enfanter malgré les douleurs de l'accouchement), de travailler la terre pour vivre, et d'avoir une espérance (3.15).

Avez-vous vu ce que Dieu promet dans ce verset ? La descendance du serpent (représentée par la prolifération des puissances du mal) va entraîner les hommes dans leur rébellion contre Dieu, mais la descendance de la femme l'empêchera de parvenir à ses fins. Un jour, un descendant, un enfant d'Ève va écraser la tête du serpent au prix d'une morsure au talon.

Cet enfant, cet homme qui va venir dans le monde pour vaincre le mal, pour « détruire les œuvres du diable » (1 Jean 3.8) au prix d'une blessure dans son corps, c'est bien entendu Jésus-Christ qui a non seulement mené la vie parfaite que nous n'aurions jamais pu vivre mais qui a aussi subi à notre place la mort que nous aurions dû subir en raison de notre désobéissance.

Et aujourd'hui, si nous confessons humblement notre culpabilité devant Dieu et si nous plaçons notre confiance en Jésus, il nous offre gratuitement le pardon et la vie éternelle, l'accès à l'arbre de la vie dont nous avons été coupés. N'est-ce pas cela dont nous avons le plus besoin ? Car en posant la question du mal, je me demande si nous n'aspérons pas à autre chose qu'une réponse théorique.

Imaginez : vous vous cassez la jambe. Vous avez mal. Direction les urgences. Un médecin arrive. Il vous examine et commence... à vous expliquer pourquoi vous avez mal : la lésion des tissus, le message nerveux transmis au cerveau, la douleur qui en résulte... Effaré, vous hurlez : « Je me fiche de savoir pourquoi j'ai mal. Tout ce que je veux, c'est ne plus avoir mal ! Faites quelque chose ! »

Vous voyez où je veux en venir ? Quand j'ai mal, je n'ai pas tant besoin de savoir pourquoi j'ai mal, mais comment je peux ne plus avoir mal, comment je peux être soulagé, consolé, guéri.

Et vous savez quoi ? Dans son amour pour nous, c'est précisément ce que le Dieu de la Bible a fait en s'incarnant dans la personne du Christ qui, dans son humanité, a eu mal, a connu la faim, la soif, la trahison de ses amis, les railleries, les insultes, les coups et l'humiliation publique de la crucifixion, supplice entraînant la mort par suffocation.

Ayant donc lui-même souffert, le Fils de Dieu est non seulement capable de compatir à nos souffrances, de souffrir avec nous, mais aussi de nous soulager, de nous consoler, de nous guérir aujourd'hui si telle est sa volonté ou quand il reviendra. Le jour de son retour, il promet en effet à tous ceux qui lui font confiance d'essuyer « toute larme de leurs yeux », car « la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur » (Apocalypse 21.4). N'est-ce pas cela dont nous avons le plus besoin ?

Jonathan Chaintrier
Novembre 2016